

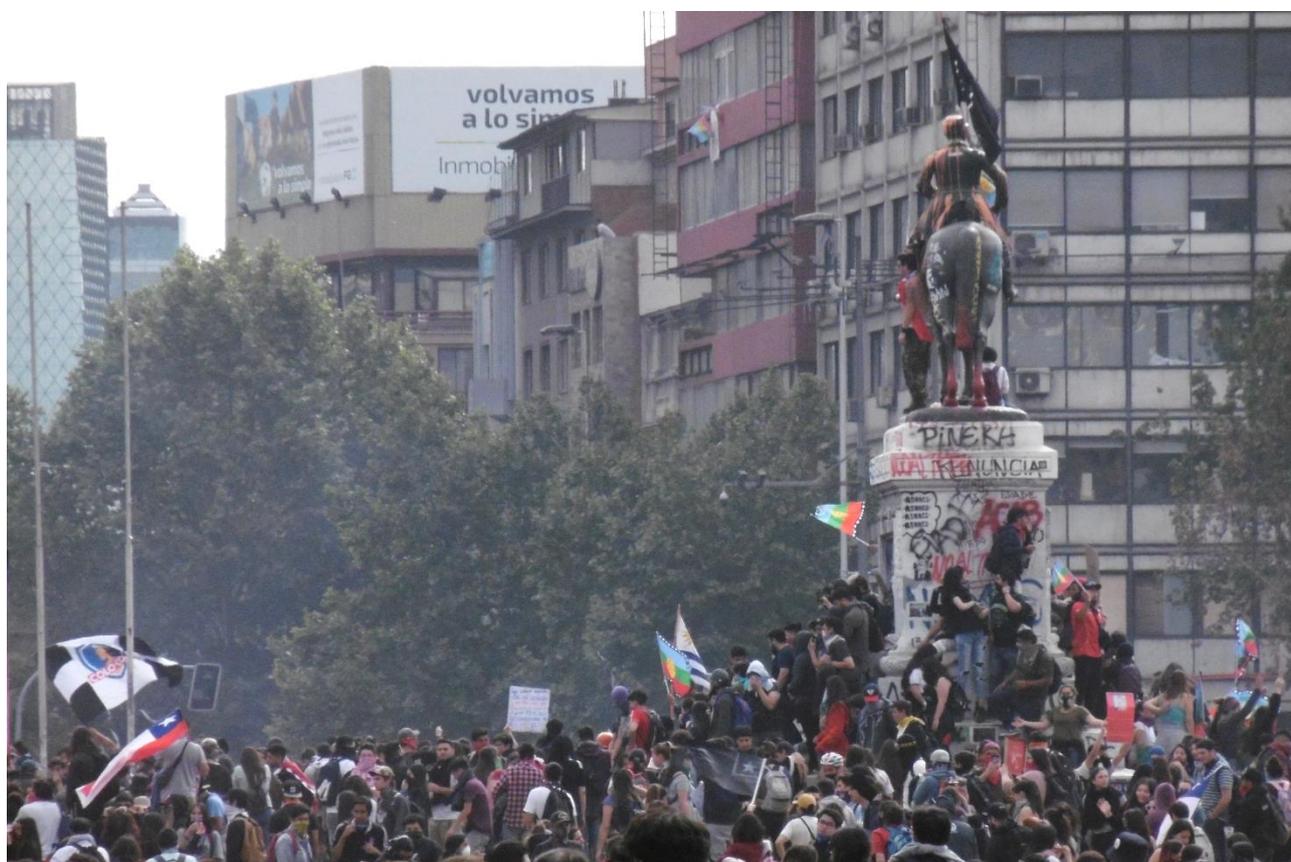
## Explosion sociale Chili (suite) du 26 octobre au 10 novembre 2019.

### Samedi 26 octobre.

Journée générale de repos.

Le matin je participe à la célébration d'ordination de six prêtres dont Gonzalo Villaseca qui a passé ces deux dernières années en insertion pastorale sur la paroisse San Cayetano.

Toujours des files devant les supermarchés gardés par la police où l'armée. Quelques centaines de personnes se sont réunies Plaza Italia et également Plaza ñuñoa. Dans le centre-ville nettoyage des stations de métro ou de la statue du général Baquedano, le héros de la guerre du Pacifique qui trône au milieu de la plaza Italia.



*Statue du général Baquedano*

A la Legua après-midi culturel devant le théâtre municipal. Chants, poésie ...

Quelques chansons sont devenues les hymnes de ce mouvement.

« El derecho de vivir en paz » *Le droit de vivre en paix*, (1971) de Victor Jara, « El baile de los que sobran » *Le bal de ceux qui sont de trop*, (1980) du groupe rock Los Prisioneros.

Sans parler du refrain « Chile desperto » *Le Chili s'est réveillé* !

Le président de la république a demandé à tous ses ministres de mettre leur charge à disposition. Levée du couvre-feu aujourd'hui et de l'état d'urgence prévu pour demain. Les militaires vont rentrer dans leurs casernes. Lundi est attendue une délégation de la commission de Droits Humains de l'ONU.

Ceci dit pendant les grèves les coups de feu entre bandes de narco trafiquants continuent comme c'est le cas ce samedi soir. Pas grand chose à voir avec les réclamations sociales !

## Dimanche 27 octobre.

Une autre journée de récupération, de nettoyage des lieux publics par des dizaines de volontaires et d'analyse de la semaine écoulée. Les assemblées dominicales de la paroisse permettent aux participants de s'exprimer : Un merci aux jeunes, fer de lance des contestations, merci à ceux qui ont su vaincre la peur des militaires et qui sont allés dans la rue, bien sûr tout le monde regrette la violence des saccages et des pillages et déplore les morts de la semaine en particulier ceux dus aux militaires. Un regret aussi ; celui que l'Eglise n'ait pas su trouver les mots où la manière de participer à cette semaine de manifestations.

Dans le quartier la journée se termine au pied du monument à Salvador Allende, par un concert du groupe Sol y Lluvia (*soleil et pluie*) qui revisite le répertoire des chansons sociales chiliennes des dernières décades. Ailleurs dans Santiago d'autres concerts rassemblent les foules.

## Lundi 28 octobre.

Une demande prend de la force ; celle d'une nouvelle constitution politique du pays pour fixer dans la loi les diverses revendications de justice sociale. Pour cela des assemblées locales, des conseils, s'organisent : les **cabildos**. Les organisations sociales, depuis le conseil du quartier au club sportif en passant par les organisations communales ou la paroisse sont invités à se retrouver pour discuter, débattre et faire des propositions le tout sous l'égide des mairies.



Un Cabildos



De nombreuses plaintes d'atteintes aux Droits Humains sont portées devant la justice par les victimes d'abus de pouvoir de la part des carabiniers. En particulier des abus d'ordre sexuels.



Dans le centre de Santiago une manifestation pacifique se termine malheureusement par un grand incendie brûlant plusieurs restaurants à l'angle de l'avenue Santa Rosa avec la Alameda. A la Legua un *casero/aso* a lieu au croisement habituel de la rue Pedro Alarcon et de l'avenue Industrias.

### **Mardi 29 octobre.**

Manifestations diverses dans Santiago, les professionnels de la santé de l'éducation le matin, les étudiants et les jeunes l'après-midi. Toujours plaza italia. Les manifestants auraient voulu atteindre le palais présidentiel, « el palacio de la Moneda » mais ses alentours sont particulièrement bien protégés par les carabiniers. L'ensemble est pacifique mais des casseurs interviennent toujours. Le président de la république a changé huit ministres dont le ministre de l'intérieur qui est aussi son cousin germain, mais cette mesure n'a pas produit beaucoup d'effets sur la population. Un membre de l'Institut National des Droits Humains a reçu des plombs tirés par un carabinier. Les dénonciations de l'usage abusif de la force par la police vont en augmentant notamment en ce qui concerne les cas de torture et de tirs sur des mineurs qui se comptent par centaines.

### **Mercredi 30 octobre.**

Journée de manifestations pacifiques.

Beaucoup de journalistes et d'observateurs font un parallèle entre l'explosion sociale chilienne et les « gilets jaunes » français, dans les raisons des manifestations comme dans la consultation citoyenne qui s'en est suivie.

Dans la Legua premier *cabildo* sous l'égide de l'omniprésent parti communiste local.

Voilà les questions :

1. Quelle est l'origine du conflit actuel ? Qu'est ce qui a généré le malaise de la population ? Quelles chances offrent cette mobilisation nationale ? (20 minutes en groupe)
2. Comment est-il possible d'avancer vers plus de justice sociale à partir de ces événements ? Quelles sont les demandes citoyennes prioritaires ? Avons-nous besoin d'une assemblée constituante pour transformer le Chili ? (40 minutes en groupe)
3. Quel type d'action peuvent réaliser les citoyens et les organisations sociales pour atteindre leurs objectifs ? (20 minutes en groupe)

Le président de la république annonce l'annulation de deux sommets internationaux qui devaient se tenir à Santiago : L'APEC en novembre, organisation regroupant les principaux pays du Pacifique et la COP 25 sur le climat prévu en décembre... mince alors... Gréta ne viendra pas ! Évidemment l'image de pays tranquille en plein essor que donnait le Chili au monde est sérieusement écornée.

Et l'Eglise catholique dans tout ça ? Beaucoup espèrent sa présence ou bien aimeraient l'écouter mais elle peine à trouver une position, un geste, une parole acceptable et médiatisable. Quelques chrétiens avec quelques religieuses et deux ou trois prêtres ont décidé de prendre place chaque après-midi sur un côté de la plaza Italia avec des banderoles invitant à la justice et à la paix mais c'est bien peu pour une institution hier si présente et tant attendue aujourd'hui.

### Jeudi 31 octobre.

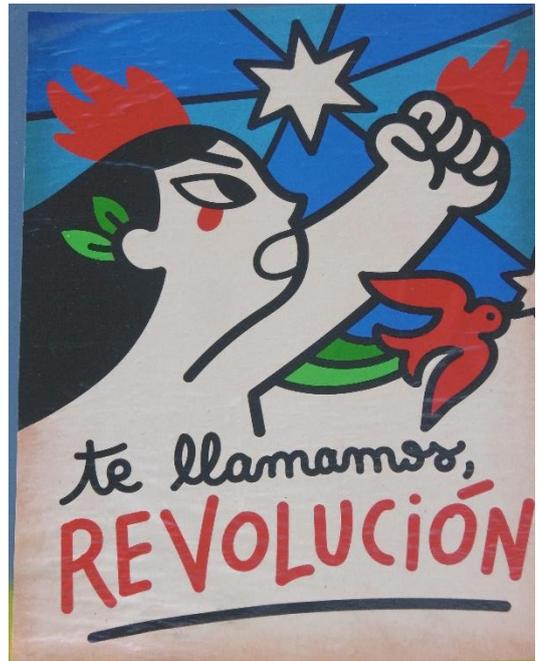
Jour de la réforme protestante jour férié au Chili. Sous un beau soleil les Santiaguins sont partis pour un long week-end ou bien se promènent sur la Alameda qui présente un visage balafré : matériel urbain détruit, magasins incendiés, traces de fumée sur les immeubles, tags et affiches sur tous les murs, des tas de débris ici et là.

Je suis allé faire un tour au centre, je vous ramène quelques slogans pris parmi les plus présentables : « Je ne veux pas être normal, je veux être bien » ; « Méfies toi des médias » ; « Ils nous ont tout enlevé même la peur » ; « Gens pauvres avec uniforme cognant sur des gens pauvres affamés, pour le bien des gens riches sans uniforme ni faim » ; « La joie c'est pour quand ? » ; « Luttons jusqu'à ce que vivre en vaille la peine ».





Les cabildos se poursuivent. Le plus fameux du jour réuni plus de 2000 supporters du club de foot : « Colo-colo » le club le plus populaire du Chili.



Dans le quartier échange « nourri » de coups de feu entre narcos en fin d'après-midi.

### **Vendredi 1er novembre.**

Fête de Toussaint. Jour férié.

*Cabildo* du quartier Sumar et aussi réunion de la pastorale des jeunes de la paroisse. Les sujets de discussion touchent les études, le logement, le salaire de leurs parents, ceux qui viennent d'entrer sur le marché du travail racontent comment ils ont dû choisir leur fonds de pension de retraite, c'est très intéressant de les entendre échanger sur des questions peu souvent abordées. Nous avons terminé par un temps de prière pour les 23 morts qu'a fait ce conflit jusqu'à présent.

Malgré le long week-end la mobilisation ne faiblit pas. Une mobilisation impressionnante fut celle de la marche des femmes veuves, sœurs, filles de détenus et disparus de la dictature. Plusieurs centaines de femmes toutes vêtues de noir ont défilé en silence face aux carabiniers sur l'avenue principale de Santiago.

Outre les 23 morts dont plusieurs par balles militaires le bilan des deux semaines de manifestation est lourd. Je vous donne quelques chiffres 900 carabiniers blessés, près de 1500 civils blessés dont plus de 500 par arme à feu ayant reçu des grains de plomb et 146 blessés aux yeux, près de 4500 détenus dont 350 mineurs. Des cas de torture et de violences gratuites de la part des carabiniers ont été recensés ainsi que des cas où se sont les carabiniers eux même qui pillent les magasins. Les observateurs du respect des Droits Humains envoyés par l'ONU reçoivent des plaintes par centaines.

Le soir sur la Plaza Italia un grand rassemblement de plusieurs dizaines de milliers de personnes. C'est vrai que les casseurs font des dégâts. Il faut bien s'interroger sur leur violence produite par la société chilienne. Qui sont ces jeunes ? Quelle est leur vie ? Pourquoi brûlent-ils magasins et équipements publics, tout en jouant à la guerre ? Désœuvrés ou anarchistes, les yeux embrumés par la drogue, ils viennent de quartiers comme le mien et se trouvent une identité dans leur rage destructrice. « Nous les avons engendrés, ils sont des nôtres. » dit un texte de l'évêque de Concepcion. Les sociologues ont du pain sur la planche pour analyser cette population qu'il faut bien regarder en face au lieu de la classer trop vite dans la case délinquance.

## **Samedi 2 novembre.**

Une journée de soleil tranquille. Quelques centaines de personnes plaza Italia, quelques incidents avec les forces de l'ordre. Mais surtout les réunions de *cabildos* continuent : Deux dans la Legua aujourd'hui, les lycéens d'un côté et les comités pro-construction de logements sociaux de l'autre. Ceux-ci ont réuni beaucoup de monde en présence du maire de la commune et d'un sénateur.

## **Dimanche 3 novembre.**

Journée tranquille. Plusieurs manifestations dans divers quartiers : concert, manif cycliste, manif de motards sans violences.

## **Lundi 4 novembre.**

C'est reparti pour une mobilisation massive, plus nombreuse que vendredi 1 sur la plaza Italia. Pacifique au début, violente à la fin, la dispersion de la manif par les forces de l'ordre se fait sans ménagement.

L'Eglise se manifeste aussi, modestement, sur un angle de la place. Une cinquantaine de personnes auxquelles je me suis joint, essaie de lui donner une présence aux côtés des chiliens qui manifestent. Le gouvernement chilien a pris contact avec le gouvernement français pour demander conseil quant aux consultations citoyennes qu'il voudrait organiser prochainement.

Vers minuit un duel au pistolet s'engage pas très loin du presbytère. Les armes se différencient bien à l'oreille. Les protagonistes doivent semer la terreur dans les rues voisines. Hier Yanara 12 ans me disait qu'elle n'aimait pas sa rue où l'on ne peut jamais sortir tranquille.

## **Mardi 5 novembre.**

Toujours un rassemblement Plaza Italia, toujours des actions musclées des carabiniers. Les atteintes aux Droits Humains atteignent des sommets.

## **Mercredi 6 novembre.**

Plusieurs manifs dans Santiago. La plus marquante celle des transporteurs qui ont bloqué les entrées autoroutières.

Manifestation également au pied de la tour Costanera Center (300 mètres de hauteur) et à l'entrée de son centre commercial. Nombreuses destructions dans ce quartier d'affaire de la capitale.

14 policiers poursuivis en justice pour torture sur les manifestants.

Un major des carabiniers également détenu pour avoir ouvert le feu dans un collège de filles sur demande de la directrice afin de disperser un groupe d'élève qui venait de décider une occupation de l'établissement. Deux collégiennes blessées de 16 et 17 ans.

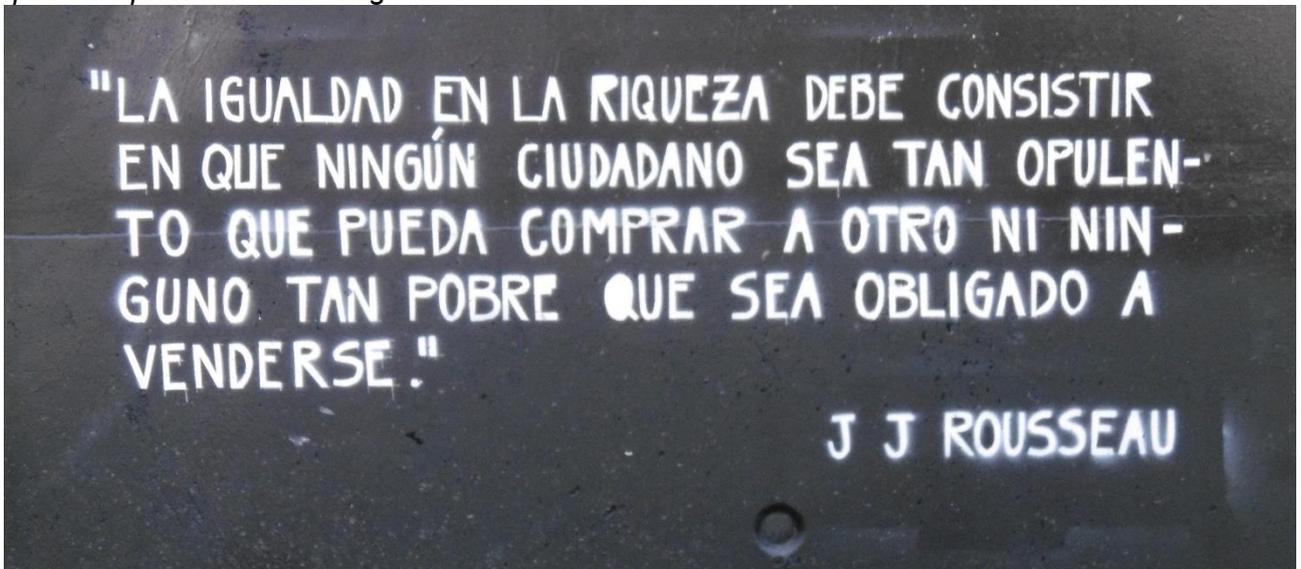
Je suis allé voir Angel de la pastorale des jeunes qui a reçu il y a quelques jours cinq plombs dans les jambes alors qu'il manifestait sur la Alameda, l'avenue centrale de Santiago. Deux lui furent retirés immédiatement sur place par des médecins de la Croix Rouge ; trois mal placés devront s'évacuer tous seuls. Les voisins continuent de remercier les jeunes de pouvoir manifester pour le reste de la population.

Les manifestations recueillent un très fort appuis, 80% des gens d'après les sondages soutiennent ce mouvement social tandis que le chef de l'Etat ne recueille que 14% d'approbation.

A ce jour d'après l'Institut National des Droits Humains il y aurait : 5012 personnes détenues dont 549 mineurs et 1778 personnes blessées et hospitalisées dont 41 par balles, 519 par plombs, 177 blessés aux yeux.



Les peintres muraux se sont emparés de la ville pour des réalisations de qualités diverses. Aujourd'hui j'ai croisé du Jean jacques Rousseau illustré dans le parc Bustamante : « *L'égalité dans la richesse doit consister à ce qu'aucun citoyen ne soit si opulent qu'il puisse en acheter un autre ni qu'aucun pauvre ne soit obligé de se vendre.* »



J'ai aussi rencontré un *cabildo* organisé pour des personnes sourdes et muettes !

D'après une catéchiste de la paroisse les tensions et la polarisation que génèrent cette crise vont rendre difficile la réconciliation de la population.

Le président Piñera signe un projet de loi faisant passer le salaire minimum brut de 301 000 pesos (376 euros) à 350 000 (437,50 euros) pesos grâce à un apport de l'Etat. La population juge l'effort bien insuffisant. Divers organismes dont l'Eglise estiment que personne ne peut vivre ici avec moins de 400 000 pesos (500 euros) mensuels.

## Jeudi 7 novembre.

Manif des mapuches ici, des personnels de santé ailleurs, des étudiants, des transports, manifs dans la capitale, dans les régions... Manifs pacifiques puis destructrices.

Le gouvernement annonce une batterie de mesures pour punir les casseurs cagoulés et renforcer l'action policière. Le parlement essaie de digérer au plus vite les mesures sociales par exemple la semaine de 40 heures de travail qui vient d'être approuvée. La question est : « Faut-il légiférer en urgence pour rafistoler ou bien prendre le temps de réformer en profondeur ? »

Pendant ce temps les foules toujours sans leader manifestent pour une réforme radicale du modèle économique.

Personne ne veut arrêter ou faire machine arrière. Cette crise n'est pas près de terminer.

## Vendredi 8 novembre.

Après trois semaines d'explosion sociale une grande manifestation rassemble des centaines de milliers de personnes sur la plaza Italia.



Le groupe d'Eglise appelant à la non-violence est présent.



*Groupe d'Eglise Paix et Justice*

Malheureusement comme toujours le rassemblement se termine par du vandalisme. Le siège d'une université est brûlé, une église voisine est vandalisée, les bancs servant pour monter une barricade. Monseigneur Célestino Aós administrateur apostolique de Santiago apparaît dans la presse du jour appuyant la demande d'un changement de constitution.

### **Samedi 9 novembre.**

Le saccage de l'église Notre Dame de l'Assomption fait l'objet d'une déclaration de condamnation de la part de l'archevêché auquel il immédiatement est reproché de faire plus de cas pour un temple de pierre que pour les personnes aux corps mutilés.

Les faits marquants du jour sont ceux occasionnés par la violence policière : du gaz lacrymogène est lâché par des carabiniers dans un hôpital de Viña del Mar et un étudiant, Gustavo, blessé aux deux yeux par des plombs illustre malheureusement l'usage disproportionné de la force par la police locale bien en dessus des standards internationaux.

### **Dimanche 10 novembre.**

Sous une chaleur qui atteint les 35 degrés quelques manifestations sporadiques. Un grand rassemblement est annoncé pour mardi 12.